

—L'état des récoltes en France est des moins satisfaisants, grâce au mauvais temps. On paraît craindre que la récolte des fruits ne soit entièrement perdue, et les blés sérieusement endommagés par les gelées. Les vignes ont gravement souffert dans les environs de Cognac.

—Le *Globe* de Toronto donne les retours du recensement qui ont été faits jusqu'au 11 du courant. Ceux du Haut-Canada sont complets, et sont comme suit : —En 1852 ils étaient de 952,004 : en 1861 ils sont 1,391,912 donnant une augmentation de 438,908, ou 46-2 pour cent.

Ceux du Bas-Canada, les retours qui ont été faits se montent à 1,000,538 contre 741,135 en 1852, donnant une augmentation en neuf ans de 209,403, ou 26-4 pour cent. On n'a pas encore les retours des Comtés de Chicoutimi, Gaspé, Kamouraska, Laprairie, Saguenay, St. Hyacinthe et des Deux-Montagnes. Lors du dernier recensement, ces comtés avaient une population de 99,126, et si l'augmentation a été la même dans ces comtés que dans le reste du Bas-Canada, le montant en tout sera de 120,000, ce qui ferait pour le Bas-Canada 1,120,000. La majorité du Haut sur le Bas-Canada serait ainsi de 270,000, à peu près les chiffres que les Haut-Canadiens ont calculé récemment.

---

## VARIÉTÉS.

---

### Félix ou le Jeune Cultivateur.

#### VI.—*Suite et Fin.*

Après avoir fait à Mme Dulac et à ses aimables enfants les adieux les plus tendres, après avoir puisé une force nouvelle dans les exhortations de M. Dulac, qui le conduisit assez loin sur la route, Félix s'achemina seul vers le château. Dire tous les sentiments qui l'agitèrent pendant le trajet serait impossible. A l'aspect de la maison qu'habitait un père qu'il avait si cruellement offensé, il sentit le cœur lui manquer, et il fut sur le point de revenir sur ses pas. Reprenant courage, il sonna à la porte ; on vint lui ouvrir. “ Je suis, di -il, le jeune homme que M. Dulac envoie à M. de Célival.—Soyez le bienvenu,” lui dit le vieux domestique en le considérant avec intérêt. Félix l'avait bien reconnu ; mais le bon vieillard était loin de se douter que ce fût là cet enfant qu'il avait si souvent tenu dans ses bras, et que, sept ans auparavant, il avait conduit en pension. Il présenta Félix à M. de Célival, qui, la bêche à la main, travaillait à son parterre.

A la vue de son père, dont l'âge et le chagrin avaient flétri les traits et blanchi les cheveux, Félix palit ; son cœur battait à rompre sa poitrine ; ses genoux chancelaient ; ses yeux s'égarèrent, et peu s'en fallut que ses lèvres tremblantes ne laissassent échapper son secret. Il se contint pourtant ; il fit sur lui-même un violent effort, et, dévorant ses pleurs, il attendit les questions.

M. de Célival considérait avec une agitation visible ce jeune homme, dont il attribuait le trouble extrême à la timidité naturelle à son âge. Ce n'est pas que ses yeux affaiblis pussent le reconnaître ; mais il trouvait à cet inconnu une vague ressemblance avec Félix, et, à cette pensée, une larme mouilla sa paupière.

Ainsi, tous deux, également émus, gardèrent quelque temps le silence. Ce décal donna à Félix le temps d'achever de se remettre.

“ C'est vous, dit M. de Célival, que M. Dulac m'envoie ?

—Oui, monsieur.”